

« tout son service », il ne pouvait se défendre de quelque appréhension.

« J'estimais, raconte-t-il, que le dict seigneur me voulait « faire quelque remontrance sur mes deffaux (que je con- « fesse estre bien grands). » Et il entra dans la chambre. Mais voici bien une autre affaire. D'observations, pas un mot; des réprimandes, pas la moindre. O surprise! L'archevêque désirait seulement se confesser! » Il me pria, « continue le bon curé, quoy qu'il aye tout pouvoir et « commandement sur moy, de l'entendre en confession, ce « que j'ai fait avec aultant de fruct et progrès que j'aye « fait jour de ma vie. »

Puis, à l'issue de l'office, qui ne dura que cinq petites heures — on n'avait pas à Saint-Bonnet une messe pontificale tous les jours! — nouvelle admiration du curé quand l'archevêque l'admet à sa table : « J'ai remarqué, dit-il, « avec plusieurs aultres assistants, la frugallité de vin de « ce grand prélat qui ne boit ni use auculnement de vin à « son repas, se contente manger d'une seule viande et bien « peu, et tient un merveilleux et bon ordre à tous ses ser- « viteurs. »

De fait Mgr de Marquemont était d'une sobriété peu commune. D'après le même témoin, « il mangea encore « bien peu à son souper, bien qu'il eusse beaucoup tra- « vaille tout le jour. »

Mais n'anticipons pas, et voyons quelles avaient été les occupations de cette journée laborieuse.

Tout d'abord, quand le curé Raymond et ses confrères, avec leur « habit chascun bien honnorablement habitué », s'étaient rendus chez le châtelain, ils avaient trouvé l'archevêque « tout seul en sa chambre disant ses heures. » Conduit à l'église en grande pompe, le prélat y avait « cé- « lébré la sainte messe pontificalement avec tant de dévo-